



La Voie À Suivre

VAYIGACH

499

15 Dec.07

6 TEVET 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA

11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

Il est digne d'être livré aux chiens

Il est interdit par la Torah de croire du lachon hara, qu'il s'agisse de choses qui concernent les hommes envers D. ou de choses qui concernent les hommes entre eux. C'est-à-dire que nous ne devons pas croire dans notre cœur que ce que nous avons entendu est vrai, car cela rabaisserait la personne à nos yeux.

Celui qui le croit transgresse une interdiction, ainsi qu'il est dit « N'accepte point un rapport mensonger ». Les Sages ont dit dans la Mekhila que cela représente une mise en garde contre l'acceptation du lachon hara. Ils ont dit que quiconque croit du lachon hara mérite d'être livré aux chiens, ainsi qu'il est dit : « N'accepte point un rapport mensonger », et tout de suite avant « vous l'abandonnez aux chiens ». Ils ont encore dit que la faute de celui qui croit le lachon hara est plus grande que celle de celui qui le dit.

(Hafets 'Haïm)

LA FORCE DE L'INFLUENCE DES TSADDIKIM (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Quand Paro vous appellera et vous demandera ce que vous faites, dites-lui : tes serviteurs sont des gardiens de troupeaux, depuis notre jeunesse jusqu'à maintenant, nous et nos pères, pour que vous installiez en terre de Gochen, car tous les bergers sont une abomination pour l'Égypte. »

Le Midrach demande pourquoi le verset dit « une partie de ses frères » ? Pour nous enseigner qu'ils n'étaient pas très forts. Et pourquoi Yossef a-t-il pris cinq personnes parmi ses frères ? Parce qu'il savait lesquels de ses frères étaient plus forts que les autres, et il l'a fait avec sagesse. Il s'est dit : « Si je présente à Paro les plus forts, il va vouloir en faire des guerriers. »

Je trouve cela absolument étonnant. Peut-on dire que Paro ne savait pas que les frères de Yossef étaient forts et avaient tué les habitants de Shechem ? De plus, nos Sages ont dit (Tan'houma Vayigach 5) : « A ce moment-là, Yéhouda a poussé un rugissement d'une voix très forte, toutes les murailles se sont écroulées en Égypte, toutes les bêtes d'Égypte ont avorté, Yossef est tombé de son siège, Paro est tombé de son siège, les deux sont tombés, tous les gardes du corps de Yossef ont eu la tête retournée en arrière et elle n'est pas revenue en place jusqu'au jour de leur mort. »

Par conséquent, comment peut-on dire que Paro ne connaissait pas la force de ces frères ? Comment est-il venu à l'esprit de Yossef de tromper Paro ?

Yossef leur a dit : Si je dis à Paro que vous êtes des bergers et que vous avez amené vos troupeaux avec vous du pays de Canaan, même si vous êtes très forts il ne fera pas de vous des officiers dans l'armée égyptienne, parce que le bélier est le dieu des Égyptiens et que les bergers sont une abomination pour l'Égypte. On ne fait d'eux ni des rois ni des responsables, et il vous éloignera de lui.

Le Saint béni soit-Il a donné la fécondité

Pourquoi Yossef ne voulait-il pas que ses frères soient dans l'armée égyptienne ? Parce qu'il savait que les bnei Israël allaient rester en Égypte quelques centaines d'années. S'ils s'installaient dans les villes égyptiennes, ils apprendraient de leurs mauvaises actions. C'est pourquoi il leur a donné ce conseil pour que Paro les éloigne de lui.

Le Saint béni soit-Il ne voulait pas non plus que les bnei Israël s'assimilent parmi les nations et apprennent de leurs actes. En effet, tant que Ya'akov et ses fils étaient en Canaan, ils n'étaient que soixante-dix personnes, mais quand ils sont descendus en Égypte le Saint béni soit-Il a donné la fécondité et une seule femme enfantait six enfants en une seule grossesse, ce qui n'était pas le cas auparavant. Si elles avaient engendré à ce rythme en Canaan, peut-être que tout le monde ne serait pas descendu en Égypte, certains seraient restés en Canaan et se seraient assimilés parmi les nations, c'est pourquoi Hachem avait limité l'enfantement jusqu'à ce qu'ils descendent en Égypte avec Ya'akov. Alors, le tsadik étant avec eux, ils n'apprendraient pas des actes des autres peuples.

De plus, quand Ya'akov et ses fils sont descendus en Égypte, les Égyptiens ont cessé d'adorer le bélier. En effet, il est dit (Béréchit 47, 2) : « Puis il prit une partie de ses frères, cinq hommes, et les mit en présence de Pharaon ». De ce qui est dit auparavant « car tout berger est une abomination pour l'Égypte », il s'ensuit qu'il n'y avait pas de bergers en Égypte, car les béliers étaient l'idole de l'Égypte, et personne n'avait le droit de faire paître et de

diriger l'idole, les troupeaux étaient donc dispersés dans tout le pays. Par conséquent, comment est-il dit plus loin (Béréchit 47, 6) « Nomme-les inspecteurs des troupeaux dans mon domaine » ? C'est surprenant, si les bergers étaient abominables pour l'Égypte, comment Paro les a-t-il nommés sur son propre troupeau ?

Il s'était repenti

Voici ce qu'ont dit nos Sages (Béréchit Rabba 68, 6) : « Quand le tsadik est dans la ville, il est son éclat, il est sa gloire. Quand il en sort, son éclat s'en va, sa gloire s'en va. » Cela nous enseigne que quand le tsadik est dans la ville, les gens de la ville apprennent de lui à se comporter comme lui, et quand il fait de bonnes actions et étudie la Torah, ils font comme lui. Ils ont également dit (Souka 56b) : « Ce qui est bon pour le tsadik est bon pour ses voisins. »

Nous avons appris que quand les gens voient le tsadik s'améliorer, eux aussi s'améliorent. Quand Ya'akov et ses fils sont descendus en Égypte, les Égyptiens aussi ont appris de leurs bonnes actions et ont arrêté d'adorer le bélier. C'est pourquoi Paro a dit à Yossef : « Nomme-les inspecteurs des troupeaux dans mon domaine », ce qui nous apprend qu'il s'était repenti et ne se prosternait plus devant le bélier.

Quand ont-ils recommencé cette idolâtrie ? Quand ce Paro est mort, ainsi qu'il est dit (Chemot 1, 8) : « Il se leva un nouveau roi en Égypte qui ne connaissait pas Yossef. »

D'où savons-nous que les Égyptiens eux-mêmes avaient cessé d'adorer le bélier ? C'est qu'il est écrit (Béréchit 47, 17) : « Yossef dit : apportez vos troupeaux et je vous donnerai contre vos troupeaux si vous n'avez plus d'argent. Ils apportèrent leurs troupeaux à Yossef et Yossef leur donna du pain contre leurs chevaux, leur petit et leur grand bétail et leurs ânes, il les sustenta de nourriture contre tous leurs troupeaux cette année-là. » D'où avaient-ils des troupeaux ? Puisqu'ils en avaient fait des dieux ? Est-ce qu'ils ont vendu leurs dieux ? Mais on apprend de là que lorsque Ya'akov et ses fils sont descendus en Égypte, les Égyptiens ont observé leurs actes et ont appris d'eux.

Comme Paro les avait nommés sur ses propres troupeaux, ils se sont mis à craindre qu'ils ne s'assimilent en Égypte, et en même temps les fils de Ya'akov ont pris sur eux de se limiter en certaines choses pour ne pas s'assimiler. Ils ont pris sur eux de faire attention aux mœurs et de ne pas changer leurs noms, leur langue ni leur façon de s'habiller (Leka'h Tov Chemot 6, 6), et par le mérite de ces choses ils ont pu être sauvés.

On peut faire un raisonnement a fortiori : Si les méchants en Égypte ont appris des bonnes actions de Ya'akov et de ses fils et ont arrêté de pratiquer l'idolâtrie, à combien plus forte raison nous devons apprendre des actes des tsaddikim ! De plus, quand ils nous réprimandent, à plus forte raison nous devons les écouter. Souvent, je vois des gens qui s'endorment quand un Rav donne un cours et n'écoutent rien. C'est d'eux que le verset dit (Michlei 28, 9) : « Il détourne l'oreille pour ne pas écouter la Torah ». Il n'y a pas de meilleure occasion pour se repentir que le moment où le Rav donne un cours et fait entendre des paroles de réprimande. Les Sages ont dit (Midrach Michlei 10) : « Le Saint béni soit-Il a dit : quand le sage est occupé à enseigner, Je pardonne et Je rachète les fautes des bnei Israël. »

SUJETS D'ACTUALITÉ

LES TROIS ONT EU LIEU SOUS LE SIGNE DU CAPRICORNE

Le mois de Tévet a connu trois catastrophes proches l'une de l'autre, du 8 jusqu'au 10 du mois. C'est pourquoi les Sages ont institué de jeûner dans toutes les générations. Les jeûnes du huit et du neuf Tévet s'appellent « Ta'aniot Tsadikim », seules des personnes d'exception les observent, mais le dix est un jeûne public, tout le monde jeûne.

Ils seront transformés en joie

Le jeûne du dix Tévet est l'un des quatre jeûnes que les Sépharadim annoncent le Chabat qui précède, après la haphtara (« Nos frères maison d'Israël, écoutez, le jeûne du dixième mois aura lieu le... que le Saint béni soit-Il le transforme en joie, ainsi qu'il est écrit : ainsi parle Hachem des Armées, le jeûne du quatrième mois, le jeûne du cinquième mois, le jeûne du septième mois et le jeûne du dixième mois deviendront pour la maison de Yéhouda des jours de joie et de fête, aimez la vérité et la paix. »)

Trois catastrophes se sont produites en Tévet, trois catastrophes proches l'une de l'autre, du huit au dix du mois. Les Sages ont institué de jeûner pour elles de génération en génération, les jeûnes des tsadikim évoquant l'acte du roi Ptolémée et des Anciens. La coutume des Achkénazim est de n'annoncer aucun des jeûnes.

Ce jour-là, Nevou'hadnetsar le méchant, roi de Babylonie, a assiégé Jérusalem et Israël a fini dans la destruction, ainsi qu'il est écrit : « La neuvième année de son règne, le dixième mois, le dixième jour du mois, Nevou'hadnetsar roi de Babylonie a attaqué Jérusalem avec toute son armée, il l'a assiégée et a construit un fossé tout autour. La ville a été assiégée jusqu'à la onzième année du règne de Tsidkiyahou. Le 9 du mois, la faim s'est faite insupportable dans la ville, le peuple n'avait rien à manger. La ville est tombée. » (II Melakhim 25)

Voici comment le Midrach (Pessikta Rabba 26) décrit la famine qui sévissait alors dans Jérusalem assiégée :

« La faim s'est faite insupportable dans la ville – les filles de Sion se rassemblaient dehors et se rencontraient, l'une disait à l'autre : Pourquoi es-tu sortie, alors que tu n'étais jamais sortie de ta vie ? Elle répondait : Est-ce que je vais te le cacher ? La faim est terrible, je ne peux plus la supporter. Elles se serraient l'une contre l'autre et cherchaient de nouveau dans toute la ville sans rien trouver. Elles s'appuyaient sur les colonnes et mourraient contre elles dans tous les coins. Leurs bébés leur marchaient sur les mains et sur les pieds, chacun reconnaissait sa mère, montait dessus, cherchait le sein et le mettait dans sa bouche, au cas où il y aurait eu un peu de lait, mais il n'en tirait rien et il mourait sur le sein de sa mère. »

Pendant trois ans, le Saint béni soit-Il attendit qu'ils se repentent. Comme l'ont expliqué les Sages dans le Midrach (Yalkout Chimoni Eikha 1) :

« Quand ce méchant vint assiéger Jérusalem avec des rois, ils pensaient la soumettre en peu de temps, mais le Saint béni soit-Il a soutenu les habitants de Jérusalem jusqu'à « la troisième année », dans l'espoir qu'ils se repentent. Il y avait des hommes excessivement forts dans Jérusalem, qui luttaient avec les Chaldéens et en faisaient tomber beaucoup. Il y avait là un brave qui s'appelait Avika ben Guevarti, quand les soldats envoyaient de grosses pierres pour faire tomber les remparts, il les prenait dans la main et les lançait sur les soldats en faisant beaucoup de victimes, au point qu'il s'est mis à ramasser les pierres avec les pieds et à les renvoyer sur les soldats. La faute a provoqué que le vent le fasse tomber du rempart et il est mort. A ce moment-là, Jérusalem est tombée et les Chaldéens sont entrés. »

Le sens du jeûne

Le « Yessod Véchorech HaAvoda » indique qu'à chaque jour de jeûne, il faut éveiller son cœur aux larmes en disant les seli'hot. C'est un grand devoir pour l'homme de se lamenter et de regretter amèrement tous ces événements qui ont pour ainsi dire provoqué une grande douleur au Créateur, et un grand malheur à Ses enfants, comme on le sait. C'est l'essentiel et la base du jeûne. En effet, il suffit d'un malheur en son temps, mais l'essentiel du jeûne et son but, comme le dit le Rambam, est « d'éveiller les cœurs à s'ouvrir au repentir, et que ce soit un souvenir de nos mauvaises actions et des actions de nos pères qui ressemblent à nos actions actuelles, au point qu'elles leur ont causé, à eux et à nous, ces malheurs, pour que par le souvenir de ces choses nous revenions à une meilleure conduite. »

Jeûner pour l'amour du Ciel

Le saint Chela a dit dans son commentaire sur le traité Ta'anit au nom des Anciens : « Ta'anit » (jeûne) est formé des lettres de « tat 'ani » (donner au pauvre). « Ta'anit » a la valeur numérique de « kematnat yado » (comme il donne), cela nous enseigne qu'il faut donner de la tsedaka pendant les jeûnes.

Les Sages ont dit (Berakhot 6) au nom de Mar Zoutra : « la récompense du jeûne est la tsedaka. » Le Ba'h en donne la raison : les Sages ont dit que certaines personnes aiment leur argent plus que leur corps, et le jeûne ne leur est pas tellement difficile. C'est pourquoi si on jeûne et qu'on donne en même temps de la tsedaka, alors l'expiation est complète. « Guilionei HaChass » donne une autre raison : pour que le jeûne soit totalement pour l'amour du Ciel et qu'il n'y ait pas un profit du fait qu'on a gagné l'argent des repas de ce jour-là, on donne aux pauvres après le jeûne l'argent qu'il aurait fallu dépenser pour les repas, alors le jeûne aura été entièrement pour l'amour du Ciel.

« A son père il envoya ceci : dix ânes chargés de tout le bon de l’Égypte » (45, 23)

Sur les paroles du Midrach qui dit que Yossef a envoyé à son père « du vieux vin que les personnes âgées apprécient », le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka donne dans « Kol Yéhouda » une belle explication au nom du gaon Rabbi Ben Tsion Atton zatsal :

Les jeunes se vantent toujours en disant que les vieux ont vieilli et n’ont plus de raison d’être, alors qu’eux-mêmes sont beaucoup plus développés, la nouvelle génération est plus développée, ce qui n’est pas le cas des vieillards.

C’est pourquoi le vieux vin est apprécié par les personnes âgées, parce que les vieux disent le contraire : que c’est justement l’esprit des vieillards qui est plus détendu et plus posé. Ils ont plus de goût que les jeunes dont l’intelligence pétille, et la preuve en est le vieux vin : plus il devient vieux plus il s’améliore, c’est pourquoi les vieillards l’apprécient.

Or Yossef craignait que son père Ya’akov pense que Yossef tendait déjà à adopter l’avis des jeunes et ne lui obéirait pas. Dans ce cas, quelle utilité y aurait-il à aller chez lui ? C’est pourquoi Yossef a pris les devants et lui a envoyé du vin vieux, pour lui suggérer qu’il appréciait l’âge comme par exemple celui du vin, qui plus il prend de l’âge plus il s’améliore. Or les bnei Israël sont comparés à la vigne, plus ils prennent de l’âge plus ils deviennent sages, comme dans l’adage : « Plus les anciens de la Torah prennent de l’âge, plus leur opinion devient fiable. »

« A son père il envoya ceci : dix ânes chargés de tout le bon de l’Égypte » (45, 23)

La charge moyenne qu’un âne peut porter sur son dos, disent les Sages, est de quatre-vingt dix kabin, ce qui équivaut environ à 1296 litres. La charge de dix ânes est donc de 900 kabin de vin. Ya’akov était-il un ivrogne pour que pendant la courte période avant qu’il descende en Égypte il lui faille tant de vin, neuf cents kabin ?

Le livre « Séder HaDorot », de Rabbi Ye’hiel Heilperin zatsal, apporte au nom du Midrach une description des dernières heures de Ya’akov en pays de Canaan : « On donna à chacun selon ce qu’avait envoyé Yossef et tout le monde s’habilla selon ce qu’il avait envoyé. Ya’akov mit sur sa tête le turban qu’il lui avait envoyé. Tous les habitants de Canaan entendirent et vinrent se réjouir avec Ya’akov, il leur fit un festin pendant trois jours, et tous les rois de Canaan et les notables du pays se réjouirent. »

Il s’ensuit donc que le vin était nécessaire pour le festin d’adieu que Ya’akov a fait aux habitants de Canaan. Pour cela, Ya’akov avait besoin de la charge de dix ânes portant le bon de l’Égypte, du vin vieux que les personnes âgées apprécient.

« Je descendrai avec toi en Égypte et Je te ferai véritablement remonter » (46, 3)

Le Zohar dit à ce propos :

« Rabbi ‘Hiya a dit : Si les gens avaient compris la grandeur de Ya’akov quand le Saint béni soit-Il lui a dit : « Je te ferai véritablement remonter », ils auraient parcouru le pays sur une distance de trois heures de marche vers sa tombe... »

« Les fils de Dan, ‘Houchin » (46, 23)

Le Rav « Yalkout HaMoussar » explique ce verset par allusion. D’après ce que dit le traité ‘Houlin (89a) « Il suspend la terre sur belima (la modération) », le monde existe et se maintient sur celui qui ferme sa bouche au moment d’une dispute. C’est ce que dit le verset « les fils de Dan », c’est-à-dire que s’il se trouve parmi des gens qui le jugent (dan), le méprisent et l’humilient, il accomplit dans son âme ce que dit le verset « ‘Houchim » (littéralement : ils se taisent), alors il se tait, se tient tranquille et ne répond pas au sot en fonction de sa sottise. Son mérite est que le Saint béni soit-Il dit de lui : « Il suspend la terre sur la modération ».

« Yossef amena l’argent chez Paro » (47, 14)

Ce détail apparemment marginal, que Yossef a amené l’argent qu’il avait amassé contre le blé que les Égyptiens lui achetaient pour manger, n’est qu’une leçon pour nous, comme l’a écrit Rabbeinou Avraham fils du Rambam :

« Le verset témoigne de ce qu’il faisait son devoir avec une fidélité totale, pour donner une leçon à ceux qui ont la Torah. »

« Seule la terre des prêtres n’était pas à Paro » (47, 26)

Quelle différence cela fait-il pour nous que la terre des prêtres égyptiens reste leur propriété ou appartienne à Paro ?

C’est un enseignement important, d’après l’avis du Abrabanel, sur les cadeaux aux cohanim et l’obligation de prendre les teroumot et ma’asserot pour les cohanim et les léviïm qui assument le culte.

Car si les Égyptiens n’ont pas protesté quand les prêtres de l’idolâtrie recevaient leur subsistance de la caisse de la royauté même en temps de manque et de famine, à plus forte raison les bnei Israël, le peuple élu de Hachem, doivent se conduire comme cela avec leurs cohanim, qu’ils reçoivent leur subsistance comme l’ordonne la Torah, et qu’on ne rechigne pas à leur donner les teroumot et les ma’asserot.

A PROPOS DE LA PARACHA SOIXANTE-DIX (MOINS UN) OU SOIXANTE-NEUF ?

« *Total des individus de la maison de Jacob qui se trouvèrent réunis en Égypte, soixante-dix.* » (Béréchit 46, 27)

Quand nous faisons le compte exact des personnes qui sont descendues en Égypte, on trouve un total qui atteint seulement soixante-neuf et non soixante-dix comme le dit le verset. Cette question est posée par la Guemara (Baba Metsia 123a), qui demande : « Globalement on trouve soixante-dix, mais individuellement soixante-dix moins un ? » Elle répond : Il y avait une jumelle avec Dina, ainsi qu'il est dit « Et (véet) sa fille Dina », le mot véet vient inclure une jumelle. Mais il y avait peut-être une jumelle avec Binyamin, ainsi qu'il est dit « Et (véet) son frère Binyamin » ? Il a répondu : J'avais une pierre précieuse en main, et tu voudrais me la faire perdre ? (J'avais une raison bonne à mes yeux comme une pierre précieuse, que je ne voudrais pas dévoiler.) Rabbi 'Hama bar 'Hanina a dit : c'est Yokheved qui a conçu en chemin et a engendré sous les remparts de la ville, ainsi qu'il est dit « qu'elle a enfanté à Lévi en Égypte » (Bemidbar 26, 59), elle a enfanté en Égypte mais elle n'a pas conçu en Égypte.

Rabbi Avraham Ibn Ezra s'étonnait de cette opinion, parce que si Yokheved avait enfanté sous les remparts, quand elle a enfanté Moché elle avait cent trente ans. Pourquoi donc l'Écriture ne cite-t-elle pas ce miracle qui a été fait pour elle ? Alors qu'elle le fait pour Sarah qui avait soixante-dix ans... Le Ibn Ezra proteste aussi contre les poètes qui ont écrit des piyoutim pour le jour de Sim'hat Torah :

Yokheved ma mère après m'avoir conçu avait deux cent cinquante ans. Est-ce que A'hiya HaChiloni a vécu autant d'années de légende ?

Le Ramban en revanche repousse tout étonnement du fait que son âge n'est pas évoqué à la naissance de Moché, en faisant remarquer qu'il doit répondre au Ibn Ezra : « De peur qu'il ne se considère comme sage en objectant aux paroles de nos Maîtres, je dois lui répondre et je dis que de toutes façons, l'histoire de Yokheved est une chose extraordinaire et fait partie des miracles cachés qui sont la base de la Torah. Mais je vais vous dire une chose qui est véritable et claire dans la Torah : les miracles rapportés par la Torah sont ceux qui sont faits par un prophète qui a fait cette prophétie dès le début, ou un ange qui a dit cela avant l'histoire que rapporte l'Écriture. Quand les choses se font d'elles-mêmes pour aider le tsadik ou éliminer le méchant, si cela n'a pas été annoncé auparavant, ce n'est pas évoqué dans la Torah ni dans les Prophètes. »

Le Ramban dans son commentaire sur la Torah donne encore une raison pour que le miracle qui est arrivé à Sara soit évoqué et non celui qui est arrivé à Yokheved : c'est parce que Sara a enfanté un fils alors qu'elle n'avait déjà plus la physiologie d'une femme, et de cette façon il lui était impossible d'enfanter. Ce qui n'était pas le cas de Yokheved. Il est possible qu'elle ait continué à avoir des signes de fertilité dans sa vieillesse, auquel cas ce ne serait pas un miracle tellement extraordinaire qu'elle ait enfanté à cent trente ans, en particulier si le Saint béni soit-Il voulait délivrer les bnei Israël à travers ses enfants et que le moment de les délivrer n'était pas encore venu. Il a donc retardé cette naissance pendant longtemps, jusqu'à ce qu'elle vieillisse, mais rien n'est impossible à Hachem.

Le Saint béni soit-Il a complété le compte

Le Midrach cite une autre opinion, selon laquelle Ya'akov lui-même a complété le compte des soixante-dix. C'est une opinion qu'on trouve aussi chez Ibn Ezra et Rachbam. Le livre « Da'at Zekenim » écrit que Ya'akov est compté avec les enfants de Léa, parce qu'on a commencé à compter les tribus par les enfants de Léa. Le Tour a écrit : Au début il est dit « Voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Égypte, Ya'akov et ses enfants » (46, 8), c'est-à-dire que Ya'akov fait partie du compte. Quand on compte les individus, « toutes les personnes, soixante-six », on ne compte pas Ya'akov puisqu'il est dit « ses descendants », mais ensuite, quand on compte la totalité, il est dit « soixante-dix personnes », Ya'akov étant compris.

Le Midrach cite encore quelques opinions sur le compte de soixante-dix personnes : certains disent que le Saint béni soit-Il a complété le compte.

Certains disent 'Houchim ben Dan. Et certains disent Sera'h bat Acher, elle a complété le compte.

Une explication supplémentaire est apporté par notre maître Ya'akov Ba'al HaTourim, qui est que Dina fille de Léa a enfanté un fils à Shekhem, et c'est ce fils qui a complété le compte de soixante-dix personnes.

On ne prête pas attention au manque d'une unité

Le Roch à la fin du pérek Arvei Pessa'him, donne un principe qui lui permet de répondre de façon simple à cette question. Il affirme qu'en réalité, il n'y avait en Égypte que soixante-neuf personnes, mais que « lorsque l'Écriture fait un compte de quelques dizaines moins un, elle compte le nombre des dizaines et ne prête pas attention au fait qu'il manque une unité. »

C'est-à-dire que le compte des personnes était de soixante-dix moins une, et l'Écriture a l'habitude d'arrondir le compte à soixante-dix. C'est ce que dit le verset : « toutes les personnes de la maison de Ya'akov qui sont venues en Égypte, soixante-dix », ce qui met tout le monde d'accord.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Pleurer avec un objectif

« Il tomba sur le cou de Binyamin son frère et pleura ».

Rachi explique qu'il a pleuré sur les deux Temples qui seraient construits sur le territoire de Binyamin et qui seraient détruits. Et Binyamin a pleuré sur le Sanctuaire de Chilo qui serait construit sur le territoire de Yossef et serait détruit.

Il faut se demander si c'est bien le moment ici de pleurer sur la destruction des Temples et du Sanctuaire de Chilo ?

Plus loin dans la paracha, il est dit « Yossef arrêta son char et monta à la rencontre d'Israël son père à Gochen, il se montra à lui, il tomba sur son cou et il pleura encore sur son cou. » Rachi explique : Ya'akov n'est pas tombé sur le cou de Yossef et ne l'a pas embrassé, et nos Sages ont dit qu'il disait le Chema. Ici aussi, il faut comprendre : pourquoi Ya'akov a-t-il dit le Chema justement au moment de sa rencontre avec Yossef ?

Il faut encore comprendre pourquoi chacun a pleuré sur la destruction qui aurait lieu chez l'autre, et non sur la destruction qui aurait lieu chez lui-même.

Pour l'expliquer, on peut dire que d'après la nature, ils auraient dû pleurer sur le fait qu'ils se rencontraient et se réunissaient au bout de tant d'années de séparation, mais ils savaient que cette séparation était un décret de D. et que tout était pour le bien, c'est pourquoi ils ne voulaient pas pleurer sur la rencontre, ni pleurer du tout. Mais ils n'ont pas pu s'en empêcher, c'est pourquoi ils ont pleuré avec l'intention que ces pleurs portent sur la destruction du Temple.

La raison pour laquelle ils ont choisi de pleurer justement sur la destruction du Temple et non sur autre chose est que cette séparation qu'il y avait eu entre eux avait été provoquée par la haine gratuite, et c'est cette faute qui allait détruire le Deuxième Temple, comme l'ont dit les Sages (Yoma 9, 2). C'est pourquoi maintenant, quand ils se trouvaient réunis, ils ont pleuré sur la destruction qui serait provoquée par la haine gratuite, et ils ont voulu réparer totalement cette haine gratuite, c'est pourquoi chacun a pleuré sur la destruction de l'autre.

Mais Ya'akov était à un niveau tellement élevé qu'il n'avait pas besoin de pleurer du tout quand il a rencontré Yossef au bout de vingt-deux ans de séparation, parce qu'il savait que tout venait de Hachem. C'est pourquoi il a dit le Chema, pour montrer que Hachem est Un, et que tout provient de Lui.